L'écriture engagée dans le contexte francophone du XXI^e siècle

Dirs. Mansour Bouaziz & Fanny Leveau
Université de Western Ontario,
mbouaziz@uwo.ca et fleveau@uwo.ca

DOI: 10.5206/mf.v4i1.8489

Les directeurs Mansour Bouaziz et Fanny Leveau, remercient le comité de lecture suivant: Katayoun Asari, Kodjo Attikpoé, Philippe Basabose, Karine Beaudoin, Hafida Bencherif, Tetzner Bien Aimé, Jessy Neau, Marie-Simone Raad.

L'écrivain engagé, figure récurrente des littératures au fil des siècles, ne cesse de fasciner, de provoquer et de questionner notre rapport au monde. À la fin du XIX^e siècle, l'intervention d'Émile Zola en faveur d'une justice impartiale dans l'affaire Dreyfus marque un point tournant dans la perception du rôle de l'écrivain, comme responsable de la morale de son temps. Dans cette lignée, Romain Rolland lance un appel pacifiste poignant à l'aube de la première guerre mondiale pour dénoncer les hostilités imminentes. Puis, alors que le XX^e siècle s'enlise dans des conflits caractérisés par des violations des droits humains sans précédents, les auteurs prennent la plume en défense de valeurs éthiques communes à l'humanité (Paul Éluard, Jean-Paul Sartre ...).

Dans la littérature francophone, l'engagement de l'écrivain a connu différentes phases selon le contexte socio-historique du moment de l'écriture. Ainsi, par exemple, ce qu'on appelle communément la première génération d'écrivains francophones (Senghor, Césaire, Diouf, Memmi) avaient pris la plume pour revendiquer leurs droits ou simplement pour se revendiquer comme sujet pensant et indépendant. Au lendemain des indépendances, qui, le plus souvent, se sont accompagnées d'un amer désenchantement, les écrivains avaient orienté leur plume critique pour dénoncer les nouveaux pouvoirs usurpateurs de la « cause nationale ». Cependant, l'engagement peut toucher de différentes manières l'œuvre littéraire, que ce soit sur le plan formel, thématique ou esthétique par exemple.

Le numéro 2019 de *Mouvances Francophones* s'intéresse à la question de l'engagement dans les littératures francophones du XXI^e siècle. Après plus d'un demi-siècle des indépendances, qui ont parfois laissé la place à de meurtrières guerres fratricides, des renversements de régimes, d'exil et d'amère ironie, **quelles modalités prend la plume francophone dénonciatrice ? Que représente l'engagement pour un écrivain dit francophone dans un contexte de globalisation et de « littérature-monde » ? Par quels moyens passe l'engagement : forme, thème, univers, style, etc. ?**

Si l'écriture des auteurs de la deuxième génération de la francophonie se démarque de celle de ses prédécesseurs tant sur le fond que sur la forme, une évolution notable à partir des années 1980 est l'apparition des femmes sur la scène littéraire. Trois articles étudient les œuvres d'écrivaines qui interrogent la **place de la femme** dans les sociétés francophones. La situant au carrefour entre modernité et tradition, ces études mettent l'accent sur la tension qui surgit dans l'univers romanesque et pictural de ces autrices. **Canissius Allogho** s'intéresse aux enjeux d'une représentation de la mémoire de la femme par la femme à travers l'étude comparée d'un roman et d'une œuvre photographique. Toujours à travers une approche comparative, **Julia Galmiche** analyse deux romans dans lesquels s'articule un féminisme transculturel et transnational. Quant à **Jelena Antic**, elle étudie l'émancipation d'un personnage féminin en mettant l'accent sur les procédés littéraires pour raconter sa métamorphose.

La problématique des **frontières et de l'immigration** se trouve également au cœur de ce numéro. Témoins des difficultés et désillusions vécues par nombres d'immigrés ayant tenté un passage vers l'Occident, les écrivains de la francophonie contemporaine travaillent à déconstruire le mythe du pays d'accueil comme eldorado. Dans un style souvent réaliste, ces auteurs dénoncent aussi les conditions d'accueil et de vie imposées aux immigrés. **Marie-Odile Ogier Fares** examine le lien entre esthétique et éthique, entre fiction et

réalité dans trois fictions qui, de manière diverse, invitent à prendre conscience de l'horreur des conditions migratoires et de leurs causes, ainsi que des politiques d'accueil des populations immigrantes. **Kathryn Devine** explore le rapport entre l'autofiction et la politique en termes de territoire partagé à partir duquel auteur et lecteur peuvent interroger le rôle attribué aujourd'hui aux marqueurs d'identité et à la notion de différence.

Le **désenchantement**, thématique récurrente dans la littérature francophone constitue un autre volet de ce numéro. Une soixantaine d'années après les indépendances, qui blâmer comme cause du mal-être qui caractérise encore plusieurs habitants des pays ayant fait partie des anciens empires coloniaux ? **Isabelle Constant** démontre comment certains écrivains tels que Le Clézio, cherchent à responsabiliser les humains en insistant sur le devoir mémoriel, notamment de l'esclavage, et en dénonçant les terribles ravages écologiques et la maltraitance des faibles.

Pour finir, ce numéro s'interroge sur les dérives humaines liées aux **extrémismes**. Certains romans dénoncent les violations perpétrées en temps de guerre. **Stéphanie Tsakeu** explore ainsi les sentiers sinueux qu'emprunte Tierno Monénembo pour dire le génocide des Tutsis au Rwanda. **Ahmed Houdzi** souligne le désir de dévoilement du roman marocain de la nouvelle génération, c'est-à-dire sa capacité à déchiffrer les conflits qui déchirent la société et à repenser « le vivre ensemble » dans l'optique de panser le monde. D'autres romans enfin soulèvent la problématique du radicalisme religieux qui touche aujourd'hui plusieurs sociétés. Le zèle, la bigoterie, la religion comme « fonds de commerce » et bien d'autres notions peuvent qualifier l'attitude de certaines factions politiques dites religieuses. **Sana Seghair** examine les représentations de la Tunisie postrévolutionnaire à travers les romans de deux autrices qui se gardent de tomber dans les ambivalences simplistes vacillant entre clichés orientalistes surannés et prosélytisme islamiste.